

« Le Dora-lien »

Numéro 11

Juin 2011

Dernier voyage à la Coupole

Pourquoi dernier ? Mais tout simplement parce qu'il s'agit du dernier voyage que nous avons fait à la Coupole le 2 avril dernier. Voyage, remarquablement organisé par Françoise, que d'autres plumes vous racontent avec passion dans ces pages.

Mais si, d'aventure, mon mauvais esprit légendaire reprenait le dessus, j'ajouterais que ce pourrait bien être le dernier vu le nombre de défections que nous avons essayées avant le départ... C'est bien beau de réclamer des voyages et des pèlerinages, encore faut-il éviter d'avoir, ce même jour, un repas de famille imprévu, ou une visite incontournable à belle Maman !... Un car aux trois quarts vide et des chambres d'hôtel non occupées, cela finit par revenir très cher... Bon, n'en parlons plus (pour le moment !) et élevons le débat !

Spirituellement et symboliquement, c'était aussi un dernier voyage très important ! En fait le car était loin d'être vide. J'oserais même dire qu'il affichait complet ! A 8 heures, ce matin là la petite troupe d'irréductibles Gaulois qui avait maintenu son désir de faire le voyage, s'est retroussée les manches devant la Fondation pour charger les dizaines et dizaines de cartons d'archives qui constituent la Mémoire de l'Amicale de 1945 à aujourd'hui. Si le car était plein, c'est que Jacques Brun et tous ses camarades l'avaient pris d'assaut pour emmener la Mémoire de « Dora-Ellrich » à la Coupole où elle continuera à vivre désormais !

A l'arrivée, nous avons déposé notre précieux chargement dans une salle provisoire avant que Laurent Seillier nous fasse faire, sur plan, une visite virtuelle de leur futur écrin. En effet, quelques jours après notre venue, devait se donner le premier coup de pioche d'une tranche importante de travaux, dont l'architecture s'harmonisera parfaitement avec l'aspect actuel de la Coupole. Il s'agit, rien de moins, de créer un centre de ressources, avec salles consacrées à la préservation des archives, salles de consultations, salles de travail et de réunions et un planétarium à la pointe des dernières technologies.

C'est donc là que continueront à vivre les archives de « Dora-Ellrich ». Dès cet été, des étudiants de grandes écoles vont travailler à les répertorier et, dans deux ans elles seront consultables et disponibles à tous les chercheurs des générations à venir, dans ce nouveau lieu prestigieux. Le souhait de Jean Mialet, de Jacques Brun, de leurs camarades et de ceux qui ont depuis travaillé à leurs côtés se réalise et nous en sommes très heureux !

Alors, pour que ce voyage à la Coupole ne soit pas le dernier, rendez-vous est pris dans deux ans exactement pour l'inauguration !

Mais attention, Françoise ne tolérera aucun mot d'excuse... Qu'on se le dise !

Jean-Pierre Thiercelin



Dans ce numéro :

Dernier voyage à la Coupole

Hommage

- Michel Delaval
- Claude Jouannaud
- Yves Béon
- Henri Chayot
- Joseph Jourden

Mémorial de Nanteuil Saacy

L'avenir des témoins

Avril 2011

Voyage

Julien Duquenne, le nouveau directeur de La Coupole depuis le 1er mars 2011 -



FONDATION POUR LA MÉMOIRE DE LA DÉPORTATION

Commission Dora Ellrich

Les Mazures, hommage à Henri Chayot

En avril la commune de Les Mazures (08) a accueilli les élèves gendarmes de la 436e promotion de l'école de gendarmerie de Chaumont qui ont choisi comme parrain Henri Chayot, déporté de Dora.

Né le 24.03.1911 à Monthermé (08) il s'engage dans le 12e régiment de Chasseurs le 17 juin 1929. En 1933, Henri épouse Rolande Andry, Mazuroise. Ils auront trois fils. Il est nommé gendarme en avril 1936 Prisonnier lors des premiers combats de la Seconde Guerre mondiale, il est transféré dans un stalag en Allemagne. Libéré à l'Armistice, il est affecté comme gendarme en Côte d'Or. En 1942, il rejoint la Résistance et sert les forces françaises de l'intérieur. Il fait partie du groupe de Résistance Henri Bourgogne. Il est arrêté le 31 octobre 1943 à Semur en Auxois et interné à Dijon 31 octobre 1943 au 18 janvier 1944 puis Compiègne du 18 janvier 1944 au 27 janvier 1944 matricule : 25 615. Il est dans le convoi parti de Compiègne le 27 janvier 1944 pour Buchenwald où il a le matricule 44603. Il sera transféré au camp de Dora puis évacué en avril 1945 vers Bergen Belsen. Libéré par les anglais il disparaît au cours du rapatriement probablement à l'hôpital de Sullingen où il a été recensé sous son matricule de Compiègne.

C'est avec beaucoup d'émotion que ses enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants ont assisté à cette cérémonie en présence de nombreuses personnalités, d'anciens combattants et des écoliers mazurois. La cérémonie s'est conclue par le dépôt de gerbes suivi d'un vin d'honneur. Les élèves gendarmes ont également organisé sur le site du Struthof un hommage à la mémoire de leur parrain.



La Boutique :

ANDRE SELIER	Histoire du camp de Dora	30€
M Georges Jouanin	Pardonnez, n'oubliez jamais	18€
M. DE LA PINTIERE	Reproduction de 35 lavis « Dora la Mangeuse d'hommes »	10€
M ROBIN WALTER	KZ Dora - bande dessinée	16€

Règlement par chèque

à l'ordre de la Fondation pour la mémoire de la déportation commission Dora Ellrich
(FMD/CDE)



AGENDA

dimanche 9 octobre à 15h

visite commentée des monuments mémoriaux de la déportation
du cimetière parisien du Père Lachaise.
Rendez vous Entrée Rue des Rondeaux

L'association des Amis du Musée de la Résistance nationale de Seine Saint Denis, la municipalité de Pantin nous informe que

La cérémonie, commémorant le départ du convoi des 77 000 parti de Pantin aura lieu le :
16 AOÛT 2011 À 18 HEURES
au Quai aux Bestiaux,
entrée par le n° 100 rue Cartier-Bresson en face des pompiers.

La cérémonie, commémorant le passage du convoi des 77 000 à la gare de Nanteuil Saacy aura lieu le :
16 AOÛT 2011 À 18 HEURES
à la gare de Nanteuil Saacy

Le 15 août 1944, le dernier train de déportés quitte la gare de Pantin pour l'Allemagne avec 2.400 résistants et résistantes détenus. Le 16 au matin, il s'arrête dans la plaine de Luzancy car le pont ferroviaire enjambant la Marne a été détruit par l'aviation britannique. Les prisonniers, encadrés par des SS, vont parcourir à pied plusieurs kilomètres pour rejoindre la gare de Nanteuil-Saacy, de l'autre côté de la Marne, où un train conduira les hommes à Buchenwald et les femmes à Ravensbrück.

Un Comité du Mémorial a été créé sous l'égide de l'ODAC de Melun. Le Bureau comprend les organisations patriotiques locales, départementales et nationales dont la commission Dora Ellrich représentée par M. Roland de Roys, ainsi que les collectivités locales voisines. Le siège social est à la mairie de Saacy-sur-Marne.

Le Comité se propose d'installer un wagon, sur un terrain proche de la gare et qui a été mis à la disposition du Comité par la mairie de Saacy-sur-Marne. La SNCF a offert un wagon au Comité, à charge pour lui de le remettre en état. La réfection en toute conformité historique, financée par le Comité à hauteur de 25.000 euros, a été parfaitement réalisée dans un atelier de la SNCF à Béziers. Il va maintenant être transporté sur le site.

Le mémorial sera, notamment pour les jeunes générations, le seul lieu de mémoire de la Résistance et de la Déportation en Seine & Marne. Il permettra l'organisation de visites ou de manifestations mémorielles, patriotiques ou pédagogiques. Lieu de mémoire, il s'insérera dans l'offre culturelle, historique et touristique.

Une première campagne d'information avait été lancée auprès des Pouvoirs Publics régionaux et départementaux, des organisations patriotiques, des Pouvoirs Publics ainsi que des ambassades des pays alliés lors de la 2^{ème} Guerre mondiale. Le projet bénéficie d'une exonération de TVA. Le devis global initial du projet était de 108.500 euros dont 25.000 euros de réfection du wagon, 23.700 euros d'aménagement du terrain et 24.500 euros de vitrage de protection et d'information. Le Comité prévoit également la plantation d'un massif de rosiers de Ravensbrück "Résurrection".

Le Comité recherche un financement complémentaire pour la dernière phase d'aménagement et de sécurisation du site en vue de l'accueil du public, évaluée à 50.000 euros et nous sollicite donc pour une aide financière. C'est avec plaisir que la commission Dora Ellrich a répondu favorablement à cette demande. Mais votre contribution financière à ce projet sera également la bienvenue.

La date de l'inauguration n'a pas encore été fixée, mais vous serez, toutes et tous, informés et cordialement invités.



Vous pouvez, comme pour le mémorial d'Ellrich, nous transmettre vos dons en précisant au dos de votre chèque « mémorial Nanteuil »

Michel Delaval

Notre camarade le Général de Corps aérien Michel Delaval nous a quittés.

Il est né le 25 août 1923 au Mans. J'ai fait sa connaissance au Prytanée Militaire de La Flèche, où il était, comme moi-même, en terminale au cours de l'année scolaire 1939-40. Il a été reçu à Saint-Cyr en 1942, dans la même promotion que Jean Mialet et qu'un de mes deux frères.

Il est entré dans l'Organisation de Résistance de l'Armée (ORA), et a été arrêté. Nous sommes partis à Buchenwald par le convoi du 27 janvier 1944 et transférés à Dora le 13 mars.

A partir de ce moment, nous avons formé avec Pierre Breton – qui a joué un rôle important dans l'Amicale de Buchenwald-Dora – et Maurice Clergue, un groupe compact. Nous ne nous sommes plus quittés, avons vécu les mêmes aventures, et avons été libérés ensemble dans les environs de Ravensbrück. Il a, au cours de sa déportation, affronté les événements avec sérénité, aidé en cela par sa foi. Il a d'ailleurs participé à des cérémonies religieuses clandestines, activité qui n'était pas exempte de risques. Il était en général d'un grand calme. Mais je l'ai tout de même entendu, un jour où notre Vorarbeiter polonais – jeune salopard prêt à tout pour garder les avantages que lui procurait son brassard – était particulièrement odieux, lui lancer avec vigueur, à deux reprises, le mot de Cambronne pour la plus grande joie du Kommando.

Au retour, il a réussi à se faire verser dans l'armée de l'air, dernier des Saint-Cyriens de cette armée, où il a fait une très belle carrière. Elle s'est terminée à l'administration centrale du Ministère de la Défense, où ses quatre étoiles l'ont fait accéder au poste très important de Major Général des Armées.

Si nous ne l'avons pas vu souvent à l'Amicale Dora-Ellrich, c'est parce qu'après la cessation de son activité il a consacré l'essentiel de ses forces et de ses loisirs à sa promotion de Saint-Cyr, qu'il a présidée pendant de longues années. Ses obsèques, qui ont eu lieu le 12 août 2010 à l'église Saint-Symphorien de Versailles, ont réuni, malgré les vacances, une assistance importante, qui comptait plusieurs représentants de sa promotion et de nombreux membres de notre Amicale, dont certains étaient venus de banlieues éloignées.

Il était grand officier de la Légion d'Honneur, et titulaire de nombreuses décorations. Il était marié, mais avait eu le chagrin de perdre son épouse il y a quelques années. Il avait sept enfants, vingt et un petits-enfants et onze arrière petits-enfants. A tous les membres de sa famille, notre Amicale renouvelle ses condoléances, et tient à dire la tristesse qu'elle éprouve de la perte d'un de ses derniers déportés survivants.

Louis GARNIER

Joseph Jourden

Notre amicale vient, une fois de plus, de perdre un de nos plus fidèles camarades. Joseph Jourden a quitté ce monde le 17 janvier 2011.

Il est né le 24 mai 1923 à Saint-Renan dans le Finistère. Il est entré très tôt dans la Résistance et a fait partie d'un réseau dirigé par le Commissaire général de la Marine Douillard. Il a participé, notamment, à l'évasion de France d'aviateurs alliés abattus sur notre sol. C'est à ce titre qu'il était membre de la Royal Escaping Society, l'association des aviateurs anglais qui, avec l'aide de résistants des pays occupés, avaient pu reprendre le combat.

Arrêté par la Gestapo à Biarritz, il fut interné à Bayonne, puis au camp de Compiègne. Il partit pour l'Allemagne par le convoi du 14 décembre 1943 qui l'amena le 16 décembre à Buchenwald. Il fut rapidement envoyé à Dora, qui était à l'époque un camp particulièrement dur, et fit ensuite un séjour à Ellrich, camp encore plus dur. Il y assista notamment à la liquidation, en quelques jours, de jeunes Juifs. Il vécut la très dure évacuation sur Bergen-Belsen, où il fut libéré en avril 1945, et fut rapatrié le 15 mai de la même année.

Après une convalescence, il termina ses études juridiques, et eut ensuite, comme administrateur de sociétés, une carrière très active. Il a eu, de son mariage, quatre enfants et six petits enfants.

Mais, parallèlement, il s'est investi profondément dans la mémoire combattante et dans celle de la Déportation. Il a été vice-président du Comité d'action de la Résistance, vice-président de la FNDIR et président de l'ADIF de Paris. Il a présidé l'association de la Légion d'Honneur du XII^{ème} arrondissement de Paris. Il a fait partie de l'équipe chargée de l'aménagement du camp du Struthof. Il a également participé à la préparation du concours national de la Résistance et de la Déportation.

Il a en outre été chargé, pendant des décennies, de la défense du titre de déporté, par rapport aux prétentions des requis du S.T.O. Son action, toujours remise en cause par ces derniers, a abouti finalement à un arrêt de la Cour de Cassation, dans lequel cette dernière, toutes chambres réunies, a reconnu la spécificité de la déportation dans les camps de concentration nazis, et n'autorise à revendiquer le titre de déporté que les seules personnes qui ont séjourné dans ces camps.

Cela ne l'empêchait pas de participer activement à la vie de notre amicale, dans laquelle il était très présent. Il a longtemps fait partie de son conseil d'administration. C'était un homme d'une grande culture, animé par un idéal très élevé. J'ai encore en mémoire sa remarquable intervention dans le bref colloque historique que, grâce à Stéphane Hessel et un de ses collègues, notre

amicale a pu, avec le professeur Jones et l'historien anglais Fox, tenir à Londres en 1989. Mais dans les rapports courants, cet homme sérieux masquait ce sérieux derrière un sens de l'humour qui rendait les contacts avec lui particulièrement agréables. Je lui avais téléphoné aux environs du Nouvel An. Cloîtré chez lui, il m'avait fait part, sans rien dramatiser, de ses ennuis. A l'issue de cet entretien, j'étais loin de me douter qu'il nous quitterait aussi vite. Notre amicale n'a malheureusement appris son décès qu'assez tardivement, ce qui nous a privés de la possibilité de nous associer à l'hommage qui lui a été rendu lors de ses obsèques. Elles ont eu lieu à l'église du Saint-Esprit dans le XII^{ème} arrondissement de Paris. Une assistance nombreuse y a participé.

Mais il n'est pas trop tard pour lui rendre notre propre hommage, et c'est précisément le but de ces quelques lignes qui rappelleront à tous les membres de notre amicale le souvenir de l'homme remarquable qu'était Joseph Jourden. Il était officier de la Légion d'Honneur, et titulaire de la Médaille militaire, de la Croix de Guerre 1939-45 et de la Médaille de la Résistance. Que tous les membres de sa famille trouvent ici nos très sincères condoléances, et l'assurance que nous n'oublierons pas Joseph Jourden.

Louis Garnier

Séminaire de Mémoire

La Fondation organise un séminaire de mémoire

Ces sessions sont ouvertes à toute personne désirant s'investir dans la transmission de la mémoire de la déportation et parfaire ses connaissances historiques sur le nazisme et le système concentrationnaire en général dans sa double destination.

Prochaine session :

du 23 octobre au 28 octobre 2011

Programme

- ◆ Nazisme et arrivée au pouvoir des nazis
- ◆ Vichy et la collaboration
- ◆ Le système Concentrationnaire
- ◆ Crimes contre l'humanité et crimes de guerre
- ◆ Le négationnisme et les négationnistes
- ◆ Réhabilitation du nazisme, attention danger !
- ◆ Mémoire et transmission aujourd'hui
- ◆ Visite du camp de Natzweiler- Struthof



Comment faire acte de candidature :
Par simple lettre à la Fondation (30 boulevard des Invalides 75007 Paris) ou par message électronique envoyé à l'adresse du directeur : direction@fmd.asso.fr précisant ses coordonnées personnelles adresse, téléphone, mail..

Le candidat au séminaire reçoit une fiche de confirmation d'inscription à retourner pour valider définitivement sa participation. La réception de cette fiche par la Fondation vaut inscription définitive.

Important : Le séminaire est gratuit .

L'avenir des témoins, le dernier projet de Dorothea finalisé

65 ans après la fin de la seconde guerre mondiale, 15 survivants des camps de concentrations et d'extermination nazis de Belgique, de France, d'Israël, d'Italie, de Pologne et d'Ukraine racontent comment ils se représentent l'avenir du souvenir des crimes commis contre eux et contre des millions d'autres hommes. De quelle manière commémorent ils ce passé d'un point de vue individuel, avec leur familles, leurs amis.

Durant plus d'une année, les membres de l'association Jugend für Dora ont rencontré et discuté avec des survivants des camps de concentration en Europe occidentale et orientale ainsi qu'en Israël, dans le cadre du projet « l'avenir des témoins ».

Les biographies et les résumés des entretiens ont été réunis dans un livret accompagné d'un DVD.

Ce livret offre un aperçu des souhaits, des attentes et des visions des anciens déportés, mais également leurs craintes en ce qui concerne l'avenir de la mémoi-

re de leurs souffrances.

La commission en accord avec JFD a financé la traduction et la publication ; Le livret est disponible à la Fondation.

Coût du livret et du dvd :

10 euros, frais d'envoi compris. Chèque à l'ordre de FMD/CDE

*L'avenir
des témoins*



Ont été interrogés :

- ◆ PIO BIGO
- ◆ HENRY BOUSSON
- ◆ SUZANNE GATELLIER AURIBAUT
- ◆ ALBERT VAN HOEY
- ◆ JERZY JASINSKI
- ◆ NOAH KLIEGER
- ◆ VLADIMIR STEPANOVITCH KOCHANE
- ◆ BORIS PAHOR
- ◆ PAVEL ALEXANDROVITCH PETCHENKO
- ◆ VLADIMIR MAXIMOVITCH SADKO
- ◆ MIECZYSLAW SCIEZYNSKI
- ◆ MOSHE ZEN
- ◆ IVAN DANIELOVITCH SMAKAKROI
- ◆ PIOTR POLIKARPOVITCH SOUPROUNE
- ◆ MARIAM WACH

Cérémonie d'Avril 2011 Le maire d'Ellrich a rendu hommage au travail de Dorothea (extraits)

.... « La ville d'Ellrich a appris avec beaucoup de consternation le décès subit de la présidente de l'association Jugend für Dora (Une Jeunesse pour Dora) Madame Dorothea August, au début de l'année. La ville perd non seulement la jeune femme engagée, mais aussi une personnalité qui a organisé la ville et l'élucidation historique de ce lieu commémoratif. Pour la ville, ainsi que pour moi personnellement, il nous manque la défunte comme un être adorable qui a fait son travail bénévole dans l'association Jugend für Dora au service de l'intérêt général. Madame Dorothea August a contribué d'une manière déterminante pour que le lieu commémoratif se présente aujourd'hui réhabilité. Elle a maintenu le contact et l'amitié avec les anciens détenus du camp extérieur de Juliushütte pendant des décennies. La mort ne peut pas effacer la prestation désintéressée de Madame Dorothea August qui est un modèle à suivre. Dorothea August nous manque et va nous manquer longtemps »



In Memoriam : Yves Béon

L'un de nos amis les plus fidèles et les plus remarquables vient de nous quitter.

Yves Béon vient de mourir dans la banlieue de Nice, ville où depuis quelques années il s'était retiré. Cette nouvelle attriste profondément tous ceux qui l'ont connu. Et ceux qui, sans l'avoir connu, ont lu ses ouvrages, n'y seront pas insensibles.

Yves Béon est né le 3 Janvier 1925 à Domalain en Ille-et-Vilaine ; très rapidement ses parents se sont installés à La Flèche où son père a été notaire. Il a d'ailleurs pendant quelque temps été élève au Prytanée Militaire.

Il est entré très tôt dans la Résistance, avec quelques autres jeunes gens, dans une organisation locale, le groupe Jarry. Il a été arrêté le 25 Novembre 1943. Il avait dix huit ans. Il est parti à Buchenwald par le convoi du 27 Janvier 1944, et a été transféré à Dora le 13 Mars où il est resté jusqu'à l'évacuation à Bergen Belsen. Là, il a été libéré le 15 Avril 1945.

Rentré squelettique, il s'est remis, et a d'abord travaillé à La Maison du Blanc à Paris. Il a ultérieurement assumé un poste de responsabilité pendant deux ans à Ouagadougou (1). Il a ensuite travaillé à l'UNICEF qu'il a quittée lorsqu'elle s'est installée en Suisse. Il s'est alors consacré

ans lorsqu'elle est sortie en librairie. Cette maturité a sans doute contribué à en faire un des meilleurs écrits sur la Déportation publiés en France.

Contrairement à la plupart des textes émanant de déportés, « La Planète Dora » n'est pas le simple récit des aventures de leur auteur. Il s'agit d'une vaste fresque, faite d'un mélange d'anecdotes vécues par des personnages divers, désignés par leur seul prénom, et de considérations plus générales qui donnent une image très complète de ce qu'était le camp de Dora.

Depuis l'arrivée au camp, et la découverte du Tunnel et de la fusée V2, jusqu'à l'évacuation et la

libération, tout est passé en revue. Il nous rappelle la faim, les interminables attentes glaciales sur la Place d'Appel, le mélange détonant des nationalités, les brutalités des SS et de leurs séides, la hantise des Transports vers le sinistre camp Annexe d'Ellrich ou les soi-disant camps de convalescence, les combines pour survivre, l'hiver qui s'installe et la dérision du sapin de Noël...

Il nous fait vivre la grande vague d'espérance née de l'annonce du Débarquement, puis l'impatience et le désarroi quand les opérations militaires s'étirent dans le temps ; l'hallucinante arrivée des Juifs évacués des camps de Pologne, l'errance dramatique des évacués avant la délivrance... Et bien d'autres faits.

Tout cela, de nombreux déportés l'ont décrit. La différence est dans la manière. Yves Béon est un véritable écrivain. Ses fines analyses reflètent avec subtilité les pensées et les réactions des concentrationnaires. Son style est plein de vie et d'originalité, d'images frappantes, d'un humour gouailleur et faussement cynique. Ceux qui ont vécu cet enfer le retrouvent décrit de façon saisissante.

Les mêmes qualités se retrouvent dans l'ouvrage « Retour à la vie » publié en 2003, qui raconte son odyssee après sa libération à Bergen-Belsen.

Mais Yves Béon ne s'est pas borné à écrire. Il a, longtemps, porté la bonne parole aux Etats Unis qui ne

connaissaient que les camps d'extermination et encensaient von Braun et ses collaborateurs. Il leur a fait connaître la déportation de répression et Dora.



Il a mis notre amicale en rapport avec des Américains sympathisants de notre cause, dont certains entamaient la chasse aux anciens nazis. De même, il a convaincu Michael Neufeld d'introduire un chapitre sur Dora dans son

ouvrage « The rocket and the Reich » ; enfin il a contribué à la traduction et l'édition en Amérique de l'ouvrage d'André Sellier « Histoire du Camp de Dora ».

Pendant des années, avec son compère Max Dutilleul – auteur lui aussi d'un remarquable ouvrage, « Le camp des armes secrètes » – il a animé au Lycée de Göttingen, où enseignait notre regrettée Renée Grihon, des entretiens avec des lycéens allemands.

Mais rien de tout cela ne lui est jamais monté à la tête. Il est toujours resté le même, simple et plein d'entrain ; et sa croix de Guerre, sa rosette d'Officier de la Légion d'Honneur, sa médaille de la Résistance n'y ont rien changé.

Son état de santé s'était malheureusement dégradé depuis quelques années et nous ne le voyions plus. Il nous manquait et nous manquera encore plus à l'avenir. Pour les derniers survivants de Dora, c'est une perte particulièrement cruelle.

Elle l'est encore plus pour son épouse, son neveu et tous les membres de leur famille à qui nous présentons nos très sincères condoléances en les assurant que notre Amicale n'oubliera pas Yves Béon.

Louis Garnier

(1) actuel Burkina Faso

« Planète Dora » n'est pas le simple récit des aventures de leur auteur

il a contribué à la traduction et l'édition en Amérique de l'ouvrage d'André Sellier « Histoire du Camp de Dora ».



à la peinture et a réalisé plusieurs expositions, tout en rassemblant ses souvenirs sur Dora, et en stockant des matériaux, dans la perspective d'une publication.

Celle-ci, « La Planète Dora », a mûri lentement puisqu'Yves avait soixante

